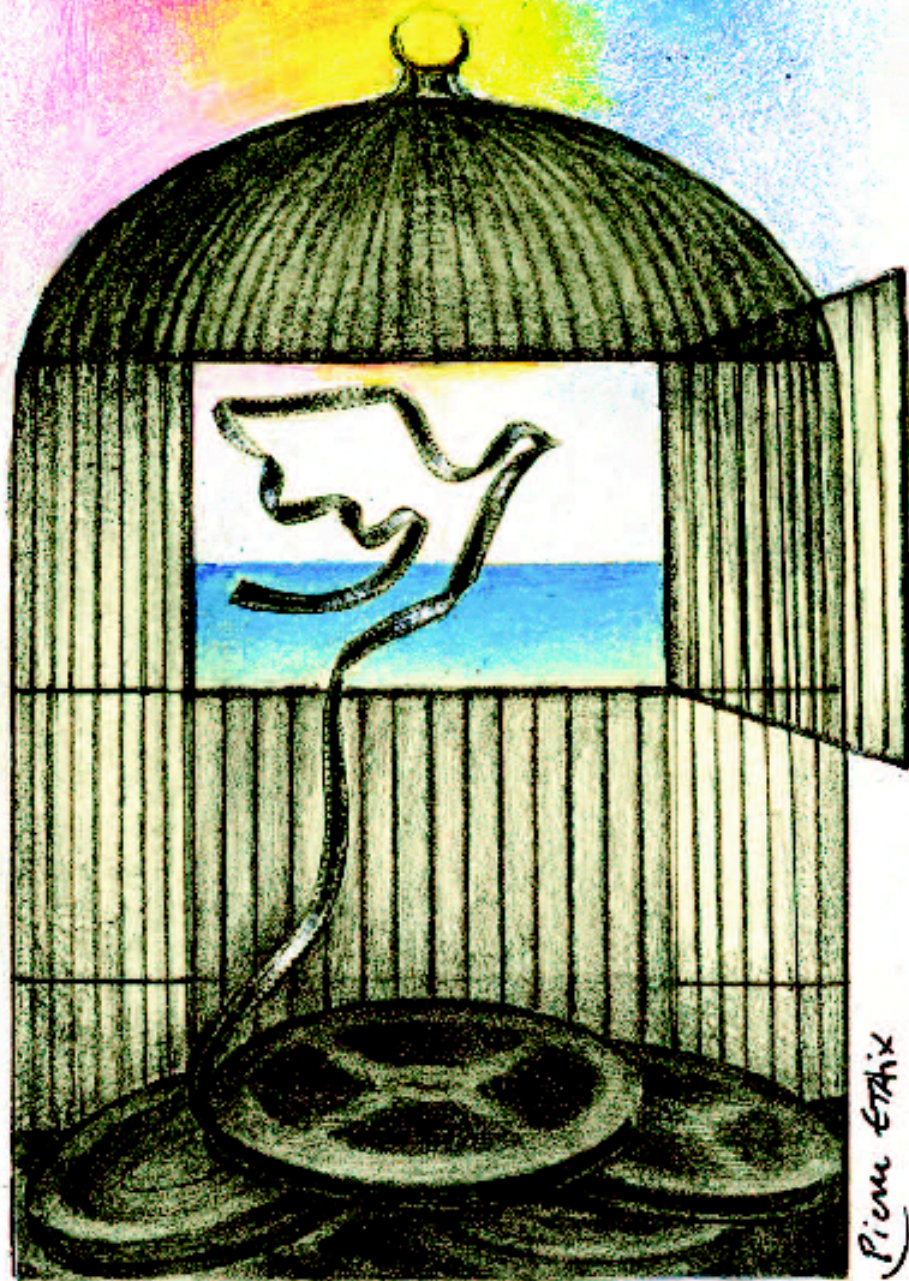


# acid

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion

LA PROGRAMMATION DES CINÉASTES



## CANNES 2009

DU 14 AU 22 MAI

11h Studio 13 - 20h aux Arcades

[www.lacid.org](http://www.lacid.org)

[1994 - 2009]  
**15 ANS D'ACID À CANNES**

Fidèles à leur engagement pour un cinéma indépendant et singulier, les cinéastes de l'ACID, mobilisés avec passion pour Cannes 2009, se félicitent de la diversité et de la vitalité d'un cinéma des chemins de traverse qui leur ont permis de construire une programmation forte, symptomatique de leur vocation de découvreurs avec 5 premiers longs métrages sur les 9 proposés.

Hors les conventions tant narratives que formelles et en dépit des censures économiques afférentes à l'industrie du cinéma (4 films sont autoproduits), les œuvres proposées sont une réponse en images à notre défense d'un cinéma libre, qui invente ses propres codes et sait rendre compte de l'âpreté des conditions humaines et du tremblement des frontières, tout en irradiant d'une luminosité têtue la résistance des femmes et des hommes à l'éradication de leurs rêves et de leur imaginaire.

C'est avec l'envie de partager nos coups de cœur que nous vous donnons rendez-vous pour cette cuvée 2009.

L'ACID  
Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion

[1994 - 2009]  
**15 ANS D'ACID À CANNES**

> JEUDI 14 MAI

**Land of Scarecrows**

(Gyeong-tae Roh - France, Corée du Sud - 2008 - 90')

• carrière :

inédit en France

Forum de Berlin (2009), Pusan (2008)

• genre :

fiction

• synopsis :

Le destin de Jiyoung Jang, lesbienne travestie; de Loi Tan, garçon philippin adopté ; et de Rain, venue en Corée pour se marier. Un poème visuel et sentimental sur les difficultés de vivre sur une terre polluée.

• interprétation :

Sunyoung Kim, Phuong Thi Bich, Duwon Jung, Misun Lee, An Jin Shin

• production :

Néon Productions (Marseille), Teddy Bear Films (Corée du Sud)

• bio :

Gyeong-tae Roh est né en 1972 à Masan (Corée du Sud). Après des études scientifiques en Corée, il a étudié le cinéma à Chicago, puis San Francisco. "Land of Scarecrows" est son deuxième long métrage, après "The Last Dining Table" (2006).

\* \*

C'est aux Philippines que les Coréens du Pays des Epouvantails vont chercher les enfants et les épouses dont leur terre toxique ne peut plus garantir l'intégrité. Ce conte philosophique est le deuxième volet - après Le dernier repas, 2006 - du triptyque de Gyeong-tae Roh sur la pollution environnementale. Métaphore hypnotique introduite par la beauté blanche et énigmatique d'une danse propitiatoire exhumée des temps anciens, Land of Scarecrows est une méditation à la poésie décalée qui dessine avec une grande force visuelle le paysage futuriste et désespéré d'une industrialisation criminelle. Un tableau ravageur, une anticipation déprimée : l'hybridation des espèces (les carpes à face humaine sont d'un surréalisme glaçant) ; dominée par les terrils, une terre comme un cloaque planté d'épouvantails, qui, plutôt que d'effrayer les oiseaux absents, semblent les effigies des humains sacrifiés.

Des séquences en plans fixes campent ces territoires de désolation écologique et économique et raccordent quelques trajectoires de résistance à la déréliction : un jeune Coréen à la recherche de ses origines philippines, une plasticienne travestie en homme pour prendre femme aux Philippines, femme s'exilant en quête de sa fiction coréenne.

Cherchant une alternative à la stérilité de leur pays ou à la misère de leur condition, ces personnages fragiles, marginaux, décalés, vont peut-être, en croisant leur solitude, inventer avec obstination leur propre espace de survie.

CATI COUTEAU, membre de l'ACID

[1994 - 2009]  
**15 ANS D'ACID À CANNES**

> VENDREDI 15 MAI

**La vie intermédiaire**

(François Zabaleta - France - 2008 - 114')

• carrière :

première mondiale

• genre :

essai

• synopsis :

L'histoire d'une rencontre qui n'aurait jamais dû avoir lieu, entre une employée de maison et un photographe homosexuel de vingt ans son cadet. Leur histoire, dans une ville no man's land du centre de la France, dure tout un été, quelques années avant l'an 2000. Chaque nuit, ils arpentent les rues de cette ville...

• interprétation :

Carole Lesguillon, François Zabaleta

• production :

François Zabaleta (Gien)

• bio :

Plasticien, vidéaste, graphiste, François Zabaleta, né en 1960, a notamment exposé à New York, Barcelone et Paris. Egalement écrivain, il publie depuis 1989 romans et essais, traduits dans plusieurs langues.

\* \*

Quelle puissance poétique dans ce film, en regard de sa simplicité formelle. Visuellement il tient de la photo de famille, du roman-photo, de l'inventaire à la Eugène Atget. Lieux désertés d'une ville de province, de région plutôt, acteurs posant dans des gares, sur des parkings de supermarchés, devant une centrale nucléaire, archives noir et blanc, plans fixes d'aubes brumeuses, route qui défile et, non pas dessus, mais dedans, avec, une voix-off qui dit des choses profondes, rugueuses, quotidiennes, sexuelles, dures, belles sans être "poéteuses".

Cela coule et vous êtes portés par une rivière qui vous emmène vers sa fin, mais vous vous sentez si bien que vous acceptez son rythme. Cela s'apparente à *Lettres en Somalie* de Frédéric Mitterrand ou certains films de Marguerite Duras. Une femme parle à un homme: *je suis une femme qui écoute son ventre qui lui dit de te laisser sur le rivage,(...) Je suis une aberration,(...) je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi réel que toi.* Des ouvriers sortent d'une usine au temps du muet: (...) *on n'est pas de ceux qui savent profiter, profiter ça s'apprend jeune, sur le tard c'est trop tard, profiter ça ne s'improvise pas.* Et puis à cet homme qu'elle n'aurait jamais dû rencontrer, elle, la boniche, elle dit aussi: *J'ai envie que tout le monde m'entende hurler parce que tu me dis que c'est avec moi que tu préfères perdre ton temps.* Voir *La vie intermédiaire* c'est tout le contraire de perdre son temps puisque ça vous fait avancer: (...) *sentir est ma façon de savoir...*

JOËL BRISSE, membre de l'ACID

[1994 - 2009]  
**15 ANS D'ACID À CANNES**

> SAMEDI 16 MAI

**Avant-poste**

(Emmanuel Parraud - France - 2008 - 86')

• carrière :

première mondiale

• genre :

fiction

• synopsis :

Animateur dans un centre social, Paul aimerait pouvoir encore aider les autres. Fifi voudrait devenir puéricultrice et partir s'installer en Algérie. *Avant-Poste*, c'est la rencontre de deux personnes qui ne se comprennent plus, la défaite des années 80, des espérances de tolérance et d'égalité.

• interprétation :

Airy Routier, Mohamed Bouaoune, Nathalie Kousnetzoff

• production :

Red Star Cinéma (Paris)

• bio :

"Avant-poste" est le premier long métrage de fiction de Emmanuel Parraud, né en 1958 à Chambéry, et qui a réalisé, depuis 1988, plusieurs courts métrages, dont "Pourquoi la biche pleure-t-elle ?" (2000) et "La statue de la vierge" (2003), ainsi que des documentaires.

\* \*

Des corps traversés par un mouvement inachevé

L'émancipation d'un film par la poésie contraint toujours un auteur à savoir ce qu'il montre tout en ne sachant pas ce qui sera vu. L'œuvre d'Emmanuel Parraud est à l'image de son personnage principal, discret et sensible aux événements qui ponctuent un itinéraire à peine maîtrisé. Car l'homme doute de ses capacités comme de ses orientations. Il avance sans la reconnaissance de soi ni celle des autres. Mais c'est dans ce parcours obligé qu'il se forge une pensée et un choix de vie. L'auteur creuse le visible et lutte contre la facilité déconcertante des apparences. Il échappe ainsi à une efficacité castratrice pour nous conduire en d'autres lieux et vers d'autres faits. Le récit prend peu à peu la forme d'une composition comparable à certaines fresques du Trecentto qui traduisent des histoires en savoir. Les personnages, toujours sur le fil de l'incertitude, dévoilent leur incapacité à gérer un avenir immédiat. La composition avoue elle-même ne pas vouloir finir. Car finir, c'est aussi effacer les traces d'un travail et d'une pensée. La beauté du film tient à cette vérité et à cette innocence.

DOMINIQUE BOCCAROSSA, membre de l'ACID

[1994 - 2009]  
**15 ANS D'ACID À CANNES**

> DIMANCHE 17 MAI

**Perpetuum mobile**

(Nicolás Pereda - Mexique, Canada - 2009 - 86')

• carrière :

première mondiale, à l'exception d'une projection, réservée aux professionnels, lors des journées Cinéma en construction, Toulouse, mars 2009 (Grand Prix).

• genre :

fiction

• synopsis :

Gabino vit avec sa mère ; la cohabitation est parfois difficile... A bord de son camion de déménageur, il sillonne la ville de Mexico et croise les histoires de ses habitants, tour à tour étranges, cocasses ou sentimentales...

• interprétation :

Gabino Rodriguez, Teresa Sánchez, Francisco Barreiro

• production :

En Chinga Films & Producciones Interestelares (México)

• bio :

Nicolás Pereda est né à México en 1982. Il a obtenu un Master Cinéma en 2007 à Toronto, où il vit toujours actuellement . "Perpetuum mobile" est son troisième long métrage, après "Juntos" et "¿Dónde están sus historias?", primé à México en 2007 et à Toulouse en 2008.

\* \*

Bouleversante simplicité d'une chronique sociale au quotidien. Cinéma contemplatif dont le ciment est le silence. A la fois titubant et rigoureux. D'un réalisme qui, à force de répétitions, glisse progressivement vers l'allégorie pure. Le style minimaliste et serein, d'une grande pureté, avec une utilisation intelligente de la profondeur de champ, laisse doucement monter à la surface l'humanité et la solitude des personnages. Sans misérabilisme, sans pathos aucun. Traquer l'invisible à travers une certaine banalité. Avec Perpetuum Mobile, son troisième long-métrage, le cinéaste mexicain Nicolás Pereda signe un film d'une rare profondeur.

En musique, le mouvement perpétuel est une œuvre dont une partie est répétée plusieurs fois sans jamais casser la continuité de la mélodie. A l'image d'une scène du film où la petite amie de Gabino, le personnage principal, remonte dans le camion quelques secondes après l'avoir quitté comme si le même plan était monté en boucle. Même cadre, même action, mêmes dialogues et pourtant nous sommes toujours dans la continuité. Les reflets sur le pare-brise prennent alors une autre dimension et font écho à cette scène miroir. Construction en abîme. Refrain d'une poésie du quotidien. Poétique du temps qui se dilate ou se contracte brusquement.

Paradoxalement, ce mouvement perpétuel nous parle aussi du drame lancinant qui gagne toute chose vouée à disparaître. Mais cette mort n'est pas triste. Au contraire, elle souligne ce qui existe. Elle rend chaque instant unique et précieux.

LAURENT SALGUES, membre de l'ACID

[1994 - 2009]  
**15 ANS D'ACID À CANNES**

> LUNDI 18 MAI

**Themis**

(Marco Gastine - Grèce - 2008 - 85')

• carrière :

Festivals de Thessalonique et Biarritz

• genre :

documentaire

• synopsis :

Un Grec sur dix se rend, au moins une fois par an, au tribunal pour une affaire le concernant. La salle d'audience est une miniature de la société, le petit théâtre où se jouent et se dénouent les conflits de tous les jours. C'est la première fois qu'une caméra pénètre dans la Cour de Première Instance d'Athènes.

• production :

Minimal Films

• bio :

Cinéaste et producteur, Marco Gastine, né à Paris en 1952, vit et travaille à Athènes depuis 1978. Il a notamment réalisé en 2004 "Marseille, profil grec", un documentaire de long métrage sur les Grecs de Marseille et, en 2004, "Petites odyssées", une série sur l'immigration en Grèce.

\* \*

Nous restons stupéfaits lorsque nous découvrons de tels documents. Cet homme à la caméra nous donne à voir et à entendre, dans ce huis clos, une radiographie de ce qu'est aujourd'hui, en Grèce, une justice expéditive dans laquelle se débattent plaignants et coupables présumés. *Themis* dessine des traces de vies qui se superposent les unes aux autres et s'inscrivent dans cette longue histoire de rendre justice. Parce qu'ils ont déjà été là, certains des personnages, que nous découvrons dans ce tribunal, semblent presque enjoués et malgré leur goût immodéré de la procédure ils perdent pied mais rien ne semble vraiment grave. Cependant, ils doivent composer avec la rapidité avec laquelle chaque cas est traité par des professionnels inébranlables qui pressent le pas, tout en restant immobiles, derrière les feuilles de papier blanc qui leur servent de chambre de délibération. Nous restons alors sans voix devant les encoignures de l'âme humaine et les recoins de la vie civique du pays.

D'une certaine manière, le film est un petit précis de décomposition. Et nous nous demandons alors si ce mouvement est irréversible ? S'agit-il de la justice qui nous attend tous ?

Avec une économie de filmage élémentaire, sans effet de mise en scène, le cinéaste nous fait découvrir toute la rectitude séculaire de l'ordre qu'incarne la justice qui ne transige avec presque rien ni personne et son propre processus de déconstruction dont nous sommes désormais les observateurs. C'est tout le mérite de ce film de parvenir à faire cette distinction.

LUC VERDIER-KORBEL, membre de l'ACID

[1994 - 2009]  
**15 ANS D'ACID À CANNES**

> MARDI 19 MAI

**La fille la plus heureuse du monde**

(Radu Jude - Roumanie, Pays-Bas - 2009 - 100')

• carrière :

inédit en France

Forum de Berlin (2009)

• genre :

fiction

• synopsis :

Delia, 18 ans, a gagné une belle voiture. Elle se rend avec ses parents à Bucarest pour tourner le petit film publicitaire devant authentifier son gain. Pendant le tournage, Delia et ses parents ont de longues discussions : elle veut garder la voiture, ils veulent la vendre...

• interprétation :

Andreea Bosneag, Violeta Popa, Vasile Muraru

• production :

HI Film Producers (Bucarest) - Circe Films (Amsterdam)

• distribution :

Pyramide Distribution

• bio :

Radu Jude est né à Bucarest en 1977. Assistant à la réalisation sur des films tournés en Roumanie comme "Amen" (2002) de Costa-Gavras ou "La mort de Dante Lazarescu" (2005) de Cristi Puiu, il a réalisé plusieurs courts métrages. "La fille la plus heureuse du monde" est son premier long métrage.

\* \*

La vie est simple lorsqu'il suffit d'avaler un jus d'orange, boisson miraculeuse qui transforme une fille simple en actrice de cinéma publicitaire et en propriétaire d'une voiture Logan flambant neuve. La vie est plus compliquée quand il s'agit de régler les dérapages familiaux apportés par cette soudaine richesse. C'est sur ce scénario que Radu Jude construit un film intimiste et doux-amer, avec au centre, un père, une mère et leur fille Délia. Et quelle fille !! Celle qui se présente à nous au début du film, recroquevillée dans l'auto familiale, enrobée de malaises et de complexes, sort de sa chrysalide et se rebiffe.

Filmée essentiellement dans la rue, « la fille la plus heureuse du monde » s'enhardit au fil des répétitions qui confinent au gavage, coincée entre un univers familial étouffant et des rêves qui prennent l'eau. Avec une mise en scène légère, à distance, la caméra traque les déplacements des personnages, les observe, et s'installe avec eux dans les creux du tournage pour saisir leurs frustrations et leurs faux espoirs. Sur une place surchauffée, au milieu des badauds, emmurée entre un jet d'eau et une avenue bruisante de voitures, Délia transpire l'envie de vivre, ânonnant son bonheur publicitaire pour mieux fuir le chantage affectif et financier de ses parents.

Comédie sociale qui pointe les travers d'une société en mutation, chaque scène nous fait sourire par petites touches incisives qui mettent à nu les conflits générationnels et historiques, entre ceux qui ont connu le communisme et ceux qui veulent vivre les images de cette nouvelle société de consommation. Dans ce road movie immobile qui emprunte la route de l'envers du décor, Délia boit son bonheur jusqu'à la lie et nous fascine par sa puissance tranquille. »

DAISY LAMOTHE, membre de l'ACID

[1994 - 2009]  
**15 ANS D'ACID À CANNES**

> MERCREDI 20 MAI

**Thomas**

( Miika Soini - Finlande - 2008 - 73' )

• carrière :

Festival de San Sebastian

• genre :

fiction

• synopsis :

Thomas est un vieux monsieur qui mène une vie paisible et solitaire.

Et si cette tranquillité n'était qu'une apparence ? Au détour d'une drôle de rencontre dans un jardin public, il va devoir affronter son passé.

• interprétation :

Lasse Pöysti, Pentti Siimes, Eila Halonen, Marja-Leena Kouki, Aarre Karen, Tuomo Mutru

• production :

Silva Mysterium Ltd

• bio :

Miika Soini est né en 1972 en Finlande. Il vit aujourd'hui à Helsinki. Il a réalisé les courts métrages "Kaukorakkaus" ("Objective Love", 2002), "Jumalan palvelus" ("For the Sake of God", 2002), "Harmaa alue" ("Gray Area", 2004) et "Relation" (2005). "Thomas" est son premier long métrage.

\* \*

Ce qui est remarquable dans ce film en est l'économie générale, décidée à tous les niveaux de la mise en scène, et qui donne à ce conte de la vieillesse les qualités de l'épure. Si l'influence du grand maître finlandais Aki Kaurismaki saute aux yeux, c'est pour le meilleur, car elle nous ouvre la porte d'une maison que nous connaissons bien et que nous aimons, et ne saurait se résumer à une allégeance stylistique. Il ne serait pas judicieux de révéler où nous amène ce conte, car il faut faire l'expérience du temps et des détours qu'il prend pour nous faire exploser à l'âme quelques-unes des questions essentielles auxquelles nous préférons habituellement ne pas penser.

Et puis il y a pour leur donner un visage et une voix cette incarnation formidable de Lasse Pöysti, d'une rare économie justement, lui-même entouré de personnages non moins excellemment dessinés. Un premier film mais du grand cinéma, profond, subtil, et parfaitement modeste, assez apte en fait à nous rendre meilleurs.

PHILIPPE FERNANDEZ, cinéaste

Juste derrière le rideau, si près et pourtant déjà si loin, il y a Thomas. Je l'ai tout de suite aimé comme un ami avec lequel on chemine mais qu'on « oublie » parfois de regarder tant il nous interroge. Je l'ai aimé pour ses renoncements, ses plaies, ses bosses, sa vieillesse... Parce qu'il est beau, courageux, qu'il nous raconte simplement, sans frayeur, avec une singulière élégance, l'immuabilité des souvenirs, la force de l'amour, les combats perdus, le temps qui passe...

BÉATRICE CHAMPANIER, membre de l'ACID

[1994 - 2009]  
**15 ANS D'ACID À CANNES**

> JEUDI 21 MAI

**Sombras (Les ombres)**

(Oriol Canals - France - 2009 - 95')

• carrière :

première mondiale

• genre :

documentaire

• synopsis :

Ceci est l'histoire de quelques hommes arrivés clandestinement en Espagne depuis un pays africain. Après un long périple semé de mort et d'embûches, ils se retrouvent face à un monde qui leur résiste. Quelqu'un s'approche d'eux avec une caméra et leur propose de s'adresser à leur famille et amis restés au pays pour raconter, sous forme de lettre audiovisuelle, leur voyage, leur vécu, leurs désirs, ambitions, frustrations, espoirs...

• production :

Corto Pacific

• bio :

Né en Espagne en 1965, Oriol Canals vit aujourd'hui à Paris. "Sombras" est sa première réalisation.

\* \*

La force et l'originalité de *Sombras*, ombres en espagnol, est de donner la parole à des immigrants clandestins qui s'adressent frontalement à leur famille restée en Afrique. Ces lettres audiovisuelles envoyées au pays structurent le film. Bribes de vies brisées. Passage de l'ombre à la lumière le temps d'un film. La catharsis opère. Ce faisant ils s'adressent directement à nous, en face à face. Effet miroir. Ils nous parlent de notre humanité ou de ce qu'il en reste.

Après avoir pris le risque d'une mort physique, ils prennent un risque bien plus important, celui d'une mort symbolique. Etre rejetés par les leurs et se condamner à rester des ombres. Leurs proches, maintenant si loin, attendent tellement d'eux qu'ils n'ont pas droit à l'échec. L'argent envoyé par les migrants en Afrique est souvent une question de survie.

Au-delà de la parole, une scène quasi muette résume à elle seule l'absurdité de la situation. Des hommes boivent un café et fument une cigarette autour d'un carton posé sur une terrasse. Sac plastique à la main, ils s'éloignent lentement et disparaissent au loin. Une pelle mécanique vient raser la terrasse. Un nuage d'oiseaux s'envole. Frontières sans cesse repoussées. Comme une mécanique qui se met en place, toujours en fuite, toujours à courir après quelque chose qui n'existe que pour les autres. Une étrange vibration se dégage de la beauté fragile de *Sombras*. Elle est due à la générosité solidaire du cinéaste qui, coûte que coûte, s'est arraché pour faire exister son film en lui donnant une chair rare, parfois meurtrie, mais toujours debout.

TÉONA MITEVSKA et LAURENT SALGUES, membres de l'ACID

[1994 - 2009]  
**15 ANS D'ACID À CANNES**

> VENDREDI 22 MAI

**Bad Boys Cellule 425**

(Janusz Mrozowski - France, Pologne - 2009)

• carrière :

première mondiale

• genre :

documentaire

• synopsis :

Prison de Wolow en Pologne. 900 places, 1400 détenus. Artur, Bogus, Damian, Jozek, Julek, Marcin, Marek. Récidivistes, ils purgent des peines de 9, 12, 18, 25 ans... A sept dans une cellule de 15 m<sup>2</sup> prévue pour cinq. Ils m'ont accepté dans leur quotidien avec ma caméra. L'Administration pénitentiaire polonaise nous a accordé dix jours.

• production :

Filmogène (Pologne)

• bio :

Né en Pologne en 1948, Janusz Mrozowski vit et travaille actuellement à Paris. Il a notamment réalisé en 2003 et 2004 "Fugues carcérales", quatre courts métrages, en 2006 "Bienvenue chez Marek" (cm), et en 2007 "Le mouton noir - Condamnés à réinsertion par l'écologie" (cm).

\* \*

Un cinéaste enfermé dans une cellule pendant dix jours, avec sept prisonniers. *Bad boys cellule 425* est un film documentaire. C'est aussi une performance, celle de filmer des hommes avec une lourde contrainte temporelle et spatiale, sans effets, ni gélatine ; avec comme support d'écriture une caméra sous définie. Une expérience de cinéaste, et de spectateur. Pas de bluff, un sujet délicat, traité de façon brute.

C'est souvent exotique et divertissant de filmer des toxicos, des putes, des prisonniers, ici, moins facile de penser ça. On est face à un cinéma où les champs lexicaux de Wiseman, Clark, et Dubuffet se juxtaposent avec ceux de Youtube, Pocket Film, et Pixel vidéo.

*Bad Boys cellule 425* est un tag, un graffiti cinématographique, qui arrive à trouver sa liberté dans la contrainte et l'engagement plastique.

SOUFIANE ADEL, membre de l'ACID

[1994 - 2009]  
**15 ANS D'ACID À CANNES**

## **Les Courts Métrages**

> VENDREDI 15 MAI

### **Yulia**

de Antoine Arditti  
(France, 2009, animation, 5'50)

> SAMEDI 16 MAI

### **Colchique**

de Catherine Buffet et Jean Luc Greco  
(France / Canada, 2008, animation, 10')

> DIMANCHE 17 MAI

### **L'enclave**

de Jacky Goldberg  
(France, 2008, fiction, 11')

> LUNDI 18 MAI

### **C'est plutôt genre Johnny Walker**

de Olivier Babinet  
(France, 29', 2008)

> MARDI 19 MAI

### **Je criais contre la vie. Ou pour elle**

de Vergine Keaton  
(France, 2009, animation, 9')

> MERCREDI 20 MAI

### **Dahomey**

de Jean Baptiste Germain  
(France, 2009, fiction, 12', Inédit)

> JEUDI 21 MAI

### **Ebullition**

de Anne Toussaint  
(France, 2005, 12')

En ouverture, le 14 mai, sera présenté un entretien avec Pierre Etaix,  
filmé par Gilles Porte, co-président de l'ACID.  
Pierre Etaix a signé l'affiche 2009 de l'ACID à Cannes.

## **ACID**

[Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion]

[www.lacid.org](http://www.lacid.org)

01 44 89 99 74

Déléguée générale : Fabienne Hanclot

Co-présidents : Aurélia Georges et Gilles Porte

\*

Contact Presse :

Jean-Bernard Emery

01 55 79 03 43

06 03 45 41 84

[jb.emery@cinypresscontact.com](mailto:jb.emery@cinypresscontact.com)

[www.cinypresscontact.com](http://www.cinypresscontact.com)